Histoire(s) d'une combe: Font-Jouvale (2)

En 1980, Maurice Paccard (correspondant de la Direction des Antiquités Préhistoriques de PACA) rapporte qu'une campagne de fouilles effectuée par Sylvain Gagnière de 1955 à 1959 à Font-Jouvale, s'est révélée décevante: la recherche obstinée de sépultures initialement opérée par Louis Jullian en 1884 avait causé des dégâts irréversibles dans le « site martyr » de la grotte de Vauloubeau, souligne-t-il avant de déplorer aussi le « naufrage des collections Jullian », collections hélas disparues aujourd'hui.

Les sondages minutieux effectués par M. Paccard dans les



Vauloubeau, vue depuis le sud (photo F. Jean)

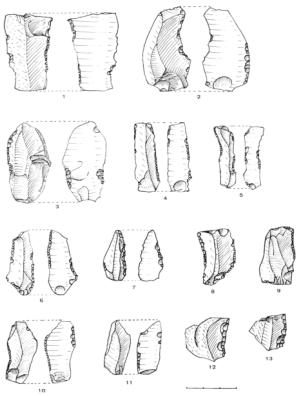
déblais de cet habitat lui permettent tout de même de découvrir des tessons de poterie et un grand nombre de silex taillés : racloirs, grattoirs, burins… Il met aussi en évidence une occupation à la période romaine, au III[e] s. après. J-C., grâce à la découverte de deux petits bronzes, l'un à l'effigie de Gallien et l'autre à celle de Severina, épouse d'Aurélien. Il conclut pour Vauloubeau à une occupation néolithique de type chasséen puis chalcolithique de type provençal, et enfin, à une occupation romaine — en période troublée, précise-t-il.



Monnaie à l'effigie de Severina

Font-Jouvale a livré d'autres secrets. Plus récemment, deux autres archéologues explorent des grottes situées dans le tiers supérieur de la combe: Hugues Bonnetain mène en 1995 des investigations dans une cavité qu'il baptisera La Baume Peinte suite à la découverte de peintures schématiques, et en 1997, ses recherches sont poursuivies et complétées par l'anthropologue Philippe Hameau (Université de Nice-Sophia-Antipolis). Ce dernier effectue un relevé des principaux abris de cette zone et s'intéresse en particulier à six d'entre eux « dont cinq positionnés dans le tiers supérieur du versant ». Là, sur les parois de deux rotondes rocheuses, il observe diverses « ponctuations », « fragments de traits verticaux », « taches » d'ocre « rouges ou orangées », « losangiques », « en arceau », et figures « anthropomorphiques masculines » ou animales (cervidés). Emettant aussi l'hypothèse de concrétions – stalactites, bourrelets rocheux... – utilisées comme instruments de musique à percussion (lithophones), il établit une distinction assez nette entre la zone basse de Font-Jouvale, à « vocation sépulcrale », et la zone haute où domine « l'expression pariétale », picturale et peut-être aussi sonore. La parenté de cette occupation au néolithique final avec d'autres sites du Vaucluse, de la Drôme et du Var, lui paraît évidente.

La combe fut donc un lieu de vie humaine, paisible comme en témoigne la présence de nombreux outils et de traces pariétales, et parfois violente, comme le démontrent plusieurs indices : ossements humains percés de flèches, bronzes romains d'une « période troublée » …



Racloirs et lames-racloirs de Vauloubeau. Dessins de M. Paccard.

Archipal 42 rue Eugène Brunel BP 30 cedex 1
archipal@orange.fr

tel : 04 90 74 40 72
http:// archipal.fr

.

Bien plus tard, d'autres violences ont marqué l'histoire de ces lieux sauvages et escarpés.

En effet, il existe des témoignages relatifs à un affrontement qui se situe au XIVe siècle. Après la mort, en 1382, de Jeanne 1ère de Naples, comtesse de Provence, connue sous le nom de reine Jeanne, le conflit de succession qui s'ensuit ouvre une période troublée au cours de laquelle les troupes de Raymond de Turenne (1352-1413), surnommé « le Fléau de la Provence », ravagent la région.

La neutralité affichée par Apt dans le conflit de succession demeure sans effet: en 1391, les bandes de routiers n'épargneront ni la ville ni ses environs.

Raymond de Turenne assiège Apt qui doit acheter le retrait de ses troupes par un lourd tribut. Il décide alors de gagner Sault, mais des paysans armés guettent sa troupe dans les gorges de Font-Jouvale et, d'après certains récits, lui font subir un véritable carnage. Ainsi, Boze, dans son *Histoire d'Apt*, signale que par la suite, l'endroit sera appelé « Le quartier du Massacre ». La tuerie se serait déroulée, dit-il, sur le versant oriental de l'Ouvière *[sic]* de Croagnes, à l'entrée de la combe du Marignon, endroit connu comme *Lou ribas de l'Hosté* (le grand ravin de la troupe armée). En face, au flanc ouest du ravin, se trouvent des grottes nommées *Baumo espincho* (grottes du guet), d'où l'on pouvait surveiller toute arrivée de troupes montant de la plaine; et plus au nord, sur le même versant, se trouve une autre cavité au nom potentiellement évocateur : la Baumo Roustan (grotte de l'étrillade).

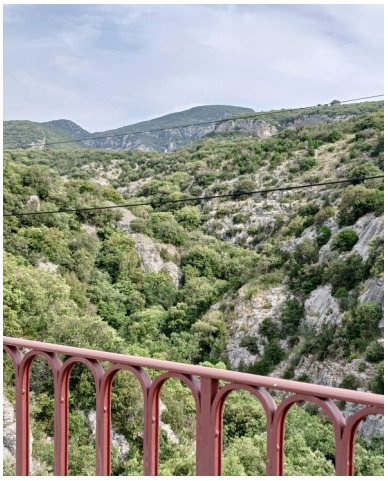


Raymond de Turenne, peinture murale de l'ospedale de la Scala, Prato, Italie, XVe s.



La forteresse des Baux-de- Provence, nid d'aigle de Raymond de Turenne

I



Lou ribas de l'Hosté (grand ravin de la troupe armée)(photo F. Jean)

Lou ribas de l'Hosté (le grand ravin de la troupe armée)

Il existe cependant une variante du récit de Boze. Selon la chronique d' Édouard Cartier (1839), c'est la bande de paysans qui aurait subi « un grand carnage »! D'ailleurs Rémerville, dès 1692, avait rapporté ainsi l'épisode : « [Turenne] pénétra […] dans les montagnes de la baronnie de Sault par un chemin qu'il se fist l'espée à la main entre les villages de Lioux, et de Sainct-Savornin, passa sur le ventre de tous les paysans qu'on avoit placés à l'ouverture des montagnes dans un endroit qu'on apelle encore à



Paysans en colère

presant le lieu des Massacres, raza le lieu de Sainct-Lambert, et […] il fust assieger le seigneur de Sault […] auquel arriva tout à propos un secours considérable de gens armés de la ville d'Apt […] [*sic*] »…

Le mystère demeure...

Françoise Jean (2025)

(à suivre)